

ROLE DU PARADOXE

DANS LA PHILOSOPHIE

Par M. G. VAILATI

Prof. à l'Institut technique de Florence.

C'est dans les spéculations qui ont rapport à l'analyse des notions et surtout des concepts les plus généraux, dont l'emploi est une condition indispensable de toute sorte d'activité intellectuelle (tels que ceux de *cause*, d'*activité*, de *réalité*, de *force*, de *temps*, de *loi*, etc.), que se manifeste la tendance des théories philosophiques à assumer la forme paradoxale de négation des vérités les plus évidentes.

C'est que la plupart des propositions « évidentes » que l'on compose à l'aide des notions abstraites, du type de celles que nous venons de citer, ne doivent leur caractère de « certitude » et de « nécessité » qu'à la possibilité, dont elles jouissent, d'être interprétées comme des conséquences de la définition même des termes qui y figurent.

Tout effort d'analyser et de composer les notions désignées par ces termes, par le seul fait de nous mettre en état de leur attribuer un sens de plus en plus général (c'est-à-dire une signification impliquant une partie toujours moins considérable de l'ensemble des caractères qui en constituaient le sens primitif) tend à modifier la portée des propositions dans lesquelles ces termes figurent et à transformer celles d'entr'elles qui n'étaient auparavant que des *tautologies*, qu'on n'aurait pu nier sans se contredire, dans des affirmations dont la vérité ou la fausseté peuvent être sujets de discussion.

C'est à la même cause qu'on doit attribuer la tendance de certaines doctrines philosophiques à se présenter comme des négations de quelque *distinction* que « tout le monde excepté quelques philosophes » est disposé à regarder comme irrécusable et importante : par exemple la distinction entre *actions volontaires* et *involontaires*, entre le *songe* et la *réalité*, entre ce qui est *juste* et ce qui est *profitable à la société*, etc.

Ici encore, tout effort visant à l'analyse et à la détermination des *criteria*, à l'aide desquels les distinctions dont on parle pourraient être précisées ou justifiées, est sujet à être interprété comme mise en question de la distinction même dont on cherche ainsi à découvrir les bases, quelquefois presque comme un attentat à son intégrité.

Ce sont parfois les initiateurs mêmes d'une nouvelle théorie philosophique, qui se persuadent le plus aisément que leur doctrine est en opposition ou en contradiction avec toutes les idées reçues sur le même sujet. Ce n'est pas pour eux une mince satisfaction que de s'imaginer qu'ils vont convaincre d'erreur, ou même d'imbécillité, tous leurs devanciers et le sens commun par dessus le marché. On a vu, par exemple, et on voit encore, des philosophes qui, par le seul fait d'admettre que les actions humaines ne constituent pas une exception à ce qu'ils appellent la « loi de causalité » se sont crus obligés de rejeter comme absurdes ou illégitimes les notions de mérite et de responsabilité ou la distinction entre ce qui dépend de nous (*τὸ ἐφ', ἡμῶν*) et ce que nos volontés ou nos désirs sont impuissants à modifier, comme si ces distinctions ne trouvaient pas précisément leur plus solide appui dans celles qui subsistent entre les différentes classes de *causes* qui concourent à déterminer nos actions, et entre les divers *moyens* auxquels il faut, par conséquent, recourir pour les provoquer ou les empêcher.

C'est à une illusion du même genre qu'on doit attribuer l'opinion que, dans certains milieux « positivistes », on exprime en disant que la science doit renoncer à toute recherche sur les « vraies causes » ou sur la « nature des choses » et se *borner* à la détermination de lois de coexistence et de succession des phénomènes, ou que son rôle propre n'est pas de donner des « explications » mais *seulement* des « descriptions » des faits dont elle s'occupe, etc. Vis-à-vis de ces opinions qui tendraient à faire regarder chaque progrès dans l'analyse et la connaissance intime de nos procédés intellectuels ou des mécanismes de nos actions, comme donnant lieu à une justification nouvelle de notre manque de courage et de confiance dans l'emploi de nos facultés les plus élevées, on aurait bien raison de protester avec notre grand poète :

O insensata cura dei mortali,
 Quanto son difettivi sillogismi
 Quei che ti fanno in terra batter l'ali.

(DANTE. *Paradis*, ch. XI.)